

Le buisson ardent

Emmanuelle Feye

*En la sainte montagne où l'azur se dépose,
Amour se crée un corps que du feu lie en l'or³²⁴.*

Introduction

*Moïse faisait paître le troupeau de Itro, son beau-père, prêtre de Mydian. Il mena le troupeau au-delà du désert, et il arriva à la montagne de Dieu, à Horeb. L'ange d'Adonai lui apparut **dans une flamme de feu, du milieu du buisson**. Et Moïse regarda, et voici que **le buisson était tout en feu, et le buisson ne se consumait pas**. Moïse dit : « Je veux aller là pour voir cette grande vision : pourquoi le buisson ne se consume point. » Yahweh vit qu'il s'avançait pour regarder ; et Dieu l'appela du milieu du buisson, et dit : « Moïse ! Moïse ». Il répondit : « Me voici. » Dieu dit : « N'approche pas d'ici, ôte tes chaussures de tes pieds, car le lieu sur lequel tu te tiens est une terre sainte. » Et il dit : « Je suis le Dieu de ton père, le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac et le Dieu de Jacob. » Moïse se couvrit le visage, car il craignait de regarder Dieu³²⁵.*

Dans cette petite étude, nous allons tenter de rechercher la signification de ce buisson qui contient un feu qui brûle mais ne consume pas. Nous le ferons d'abord dans le domaine de la philosophie et ensuite dans celui de la théologie et nous verrons que les deux sont intrinsèquement liés.

En effet, Paracelse enseigne que

(...) les œuvres de Dieu sont réparties en deux domaines : il y a les choses naturelles, qu'embrasse la

³²⁴ Emmanuel d'Hooghvorst, « Aphorismes du nouveau monde », dans *Le Fil de Pénélope*, op. cit., p. 411 (aphorisme n° 5).

³²⁵ Exode, 3, 1-7.

philosophie, et les œuvres du Christ, qui sont l'affaire de la théologie³²⁶.

Les interprétations multiples de la signification du buisson ardent procèdent de ces deux domaines et ces

deux enseignements ne peuvent être séparés. C'est là que se trouve l'équivoque, car le texte, ne séparant pas les deux sens, parle tantôt de l'un et tantôt de l'autre. La pierre théologique, c'est le Christ, et la pierre philosophique, c'est l'or. Ce sont la nature et l'homme³²⁷.

Dans le domaine philosophique

Dans une flamme de feu, du milieu du buisson :

Dans un commentaire de cours d'Hébreu, Emmanuel d'Hooghvorst explique que ce feu, appelé **electrum** dans l'Antiquité, est celui du renouvellement qui se trouve **dans la matière première (seneh ou sinaï – buisson d'épines) et qui ne se consume pas**.

Il faut noter qu'

il y a deux étymologies possibles au mot Sinaï, lesquelles ne sont pas nécessairement contradictoires. Selon la première, le sens serait buisson d'épines (...). Le deuxième sens serait boue³²⁸.

Dans cet article, je me suis bornée à faire quelques recherches sur le premier sens, qui bien entendu, ne peut être séparé du second³²⁹.

Fabre du Bosquet nous parle assez clairement de ce fameux buisson :

³²⁶ Paracelse, *Les Météores*, Grez-Doiceau, Beya, 2016, p. 43.

³²⁷ Emmanuel d'Hooghvorst, *Cours d'hébreu* (notes privées), *op. cit.*, t. V, p. 163 (cours n° 11, *Exode*, 3, 2).

³²⁸ *Id.*, *Le Fil de Pénélope. Tome II*, Paris, La Table d'Émeraude, 1998, p. 306.

³²⁹ Sur le sens de boue, (re)lire l'article : *Id.*, « Refais la boue et cuis-la », dans *Le Fil de Pénélope. Tome I*, *op. cit.*, pp. 303-308.

Ces adeptes auraient pu dire comme Moïse qu'ils avaient parlé à l'éternel à travers un buisson ardent ; parce que le buisson ardent de ce célèbre philosophe **n'est que le fluide lumineux, ou le feu vital** qui entoure l'habitable de la majesté divine d'où il se détache sans interruption des influences circulantes qui descendent vivifier les éléments pour donner vie et pour conserver toutes les productions de la nature³³⁰.

Ce **fluide lumineux** ou **ce feu de nature** qui est partout et qui anime tout, doit nécessairement se rencontrer plus abondamment et d'une plus facile extraction dans un sujet que dans un autre ; **la matière de l'œuvre hermétique la contient** avec toutes ses qualités et toute l'abondance qu'on peut désirer. C'est avec cette matière venue du feu central et conglutinée par l'air de l'atmosphère que les sages ont fait leur aimant, leur attrament, leur magnésie. Ce sont les différentes opérations qu'exige la fabrication de cet attrament qui ont donné lieu à l'invention mythologique des Travaux d'Hercule³³¹.

Il n'est plus permis de douter que le fluide lumineux, dont l'air est le canal et le véhicule, et qui est rendu propre à l'homme par le ferment de même essence qui est spécifié en lui, ne soit **le principal soutien de sa vie**. C'est donc en lui seul que réside l'unique et absolu moyen de prolonger ses jours³³².

Ce buisson serait donc cette matière première minérale, c'est-à-dire Silène avant qu'Aeglé, qui signifie en grec « l'éclat du feu », ne l'ait rendu éloquent. Cette matière première doit donc devenir « ardente », c'est-à-dire éloquente ou éclairante grâce à l'apparition d'Aeglé.

³³⁰ Fabre Du Bosquet, *Concordance...*, op. cit., p. 124.

³³¹ *Ibid.*, p. 122.

³³² *Ibid.*, p. 121. Sur ce feu de nature ou feu vital et sur les différents feux dont parle Fabre du Bosquet, je vous conseille de relire l'excellent article de Rémy Dechambre paru dans cette même revue : Rémy Dechambre, « Le feu chez Fabre du Bosquet », *Arca*, 2018 (2), p. 113-128.

Aeolé serait-elle ce feu qui ne brûle pas, ce fluide lumineux contenu dans le buisson ardent, cette

*lumière propre de la Nature qui n'apparaît pas à notre vue et grâce à laquelle au moment où quelqu'un en serait éclairé, tous les nuages se dissipent et disparaissent devant ses yeux, il met toutes les difficultés sous le pied, toutes les choses lui sont claires, présentes et manifestes ?*³³³

Sans ce feu ou lumière de la nature, la matière première minérale demeure inerte. C'est le buisson sans feu ardent.

Ce feu ou lumière de nature serait-il

*ce premier mercure des Philosophes qui ne contient que la vertu minérale spirituelle et qui donne la vie, par opposition au second qui fournit le principe matériel de l'or et qui fournit la matière ? La réunion des deux formant le double mercure ou l'azot des Philosophes ?*³³⁴

Emmanuel d'Hooghvorst semble le confirmer dans un commentaire :

Le feu du buisson, c'est le mercure des philosophes, c'est le feu végétant de nature.

Dans le domaine théologique

Bien que Marie n'apparaisse pas dans l'Ancien Testament, de nombreux Pères de l'Église et autres commentateurs ont comparé Marie au buisson ardent.

Cette comparaison serait due à Saint Éphrem le Syrien (306-377), diacre, théologien et auteur prolifique d'hymnes en langue syriaque qui fut important autant pour l'Église latine que pour les Églises orientales :

³³³ Emmanuel d'Hooghvorst, *Le Fil de Pénélope. Tome I, op. cit.*, p. 105.

³³⁴ Fabre Du Bosquet, *op. cit.*, p. 33.

*De même que le buisson brûla sans se consumer,
de même Marie reçut le feu de l'Esprit en elle et enfanta
sans perdre sa virginité.*

Amédée de Lausanne (1110-1159), qui fut d'abord moine à l'abbaye de Clairvaux sous la conduite de saint Bernard et devint ensuite évêque de Lausanne, reprend aussi cette conception dans ses « Homélie Mariales » :

*Sentiments de Marie à l'Incarnation. (...) Ce moule divin, ce vase très précieux et très saint dans lequel le Verbe de Dieu a été conçu, il nous plaît de l'interroger en l'interpellant ainsi : (...) Nous t'en prions, quel sentiment t'avait émue, quel amour t'avait saisie, quels frémissements t'avaient agitée lorsque cela se fit en toi et que le Verbe prit chair de toi ? Où étaient ton âme, ton cœur, ta pensée, tes sens, ta raison ? **Tu flambais comme le buisson** qui jadis fut montré à Moïse, et tu ne brûlais pas. Tu fondais et tu ne te consumais pas. Ardente, tu fondais sous les feux d'en haut. Fondue au feu, du feu tu reprenais des forces, afin de toujours être ardente et de te fondre encore. **Ce feu produisit une rosée lumineuse**, la rosée lumineuse fournit une imprégnation, l'imprégnation donna le germe saint dont il avait été dit à Abraham qu'en lui seraient bénies toutes les nations. Tu t'es unie en effet, Vierge toute belle, en d'étroits embrassements à l'auteur de la beauté, et devenue plus vierge – que dis-je ? plus que vierge, puisque vierge et mère – tu as reçu ce germe très saint de Dieu qui l'a versé en toi. Salut donc, pleine de grâce, le Seigneur est avec toi, tu es bénie entre les femmes, et le fruit de tes entrailles est béni³³⁵.*

Albert le Grand (1200-1280), dans sa *Bible Mariale*, commente également le livre de l'Exode :

Elle (c.-à-d. Marie) est aussi le buisson de l'apparition. Le Seigneur lui (à Moïse) apparut dans

³³⁵ Amédée de Lausanne, *Huit homélie mariales*, Paris, Cerf, 1960 (troisième homélie).

*une flamme de feu au milieu d'un buisson, c.-à-d. de Marie, et il le voyait brûler sans se consumer*³³⁶.

Il poursuit un peu plus loin :

*Elle est aussi, lors de l'incarnation, la montagne de l'habitation. Toute la montagne du Sinaï, c.-à-d. Marie, **fumait** de grâce et de dévotion, parce que le Seigneur y était descendu dans **le feu de l'Esprit-Saint**, et que la fumée s'en élevait comme d'un four*³³⁷.

Ce parallèle a été déterminant pour les artistes chrétiens d'Orient qui l'ont constamment repris dans leur iconographie.



Ce triptyque de Nicolas Froment, peintre du XV^e siècle, nous montre clairement la Vierge Marie assise dans le buisson duquel émanent des flammes qui ne la consomment pas, pas plus que l'arbre d'ailleurs. Elle ne semble faire qu'un avec le buisson.

³³⁶ Albert le Grand, *La Bible mariale*, Grez-Doiceau, Beya, 2019, p. 27.

³³⁷ *Ibid.*, p. 28.

Conclusion

Ce BUISSON serait la Matière Première brute (non encore devenue miroir des philosophes) ou la Vierge Marie non encore fécondée. Il est le LIEU de pureté dans lequel doit se fixer le fluide lumineux, cet esprit de l'univers, feu invisible, appelé âme du monde par Zoroastre et Héraclite³³⁸. Il deviendra ARDENT mais d'un feu qui brûle sans consumer. D'un point de vue théologique, ce n'est qu'après la visite de l'ange et la fécondation de Marie qui s'ensuit, que le buisson pourra donner le don de la Torah³³⁹, qui mène au Christ.

On ne peut s'empêcher aussi de faire le rapprochement entre le buisson et l'athanor...

Citons Emmanuel d'Hooghvorst, qui, dans un commentaire donné lors d'un cours d'hébreu, est bien plus éloquent :

La pierre reçue de l'extérieur, c'est l'illumination de l'ordre naturel, la connaissance de la lumière de nature. Sur le plan physique, c'est le buisson vu par Moïse. Cette lumière de nature, c'est l'ange initiateur qui lui en a donné le secret, grâce à laquelle Moïse en a trouvé la matière première. La lumière de nature précède, le buisson d'épines est le début de tout³⁴⁰.

³³⁸ Raimon Arola (dir.), *Images cabalistiques et alchimiques*, op. cit., pp. 126 et ss.

³³⁹ Emmanuel d'Hooghvorst, *Le Fil de Pénélope. Tome I*, op. cit., p. 240.

³⁴⁰ *Id.*, *Cours d'hébreu* (notes privées), op. cit., t. V, pp. 163-164 (cours n° 11, Exode, 3, 2).